

des Princes &c. Novembre 1746. 317

de la Majesté Royale, pour n'ériger des trophées qu'à la clémence & à la générosité du Roi. Ce n'étoit point un hommage forcé : C'étoit un tribut sincère que leur respect, leur amour & leur reconnoissance payoient, avec empressement, au meilleur de tous les Princes. Nôtre magnificence ne faisoit sur ces peuples qu'une légère impression. Ils ne nous envioient que nôtre Maître, & ils craignoient uniquement qu'en les assujettissant à ses loix, la Providence ne leur eût accordé qu'une faveur passagere.

Veuillez le Ciel, sensible à nos vœux & aux besoins des Nations, répandre dans l'ame des autres Souverains, cet esprit d'humanité, de douceur & de conciliation, qui éternise la mémoire des bons Rois, & qui fait le repos, la sûreté & le bonheur public.

Que ce Sanctuaire de l'éloquence rétentisse, sans cesse, des justes éloges de vôtre auguste Protecteur, qui sans craindre la guerre, désire sincèrement la paix, & qui ne redoutant aucun de ses ennemis, voudroit les avoir tous pour alliés.

Quelle gloire pour moi, Messieurs, si guidé par vos leçons & par vos exemples, je puis concourir dans la suite, à un travail si digne de vôtre zèle, & pour lequel le cœur doit fournir à l'esprit de grandes facilités & d'abondantes ressources ?

Tel est le Discours de l'Abbé de la Ville, premier Commis des affaires étrangères du Roi de France. Mr. Bignon, Chancelier de l'Académie, y a répondu en ces termes.

M O N S I E U R ,

C'Est avec regret que nous avons vu différer de jour en jour, le moment auquel vous deviez venir prendre place parmi nous. Pour ne le pas retarder